

président de la S. A. C. P. P. P. V. C. O. ce qui veut dire tout simplement : président de la *Société Anonyme des Canons paragrêles pour protéger les vignes contre les orages*...

Tout donc marchait à souhait, on l'affirmait au siège du Comité, c'est-à-dire au café du Progrès dont, de 8 heures à minuit, Lauzeral le garde, Couture le savetier, et quelques autres s'étaient constitués les piliers. Naturellement, c'est Lamadou qui avait pris à son compte les consommations.

Il fallait bien un peu aussi payer de sa personne. Le moment solennel approchait. Suant, soufflant, criblé, après deux jours de marche, d'ampoules, à ses pieds, d'échauffaisons à ses cuisses trop grasses, héroïquement, il explora les quatre points cardinaux de la commune.

— Comment donc, Lamadou, si je voterai pour vous !

— Pour qui me prenez-vous ?... C'est tout comme si vous-même mettiez le bulletin dans l'urne.

— Et pour qui voterions-nous, Dieu grand !

— Votre place est là, tout indiquée !... Ça ne fera pas un pli, vous verrez.

Et les sourires qui accompagnaient ces protestations de confiance !

Le grand jour vint. Lamadou recueillit vingt-neuf suffrages ! Il en fit une maladie.

* * *

Ah ! Ah ! tout finit par se savoir !... Parbleu il s'en fallait douter... L'échec de Lamadou provenait des manigances louches du cléricalisme, représenté à Faverole par l'unique M. Pernat.

Cela était certain pour Couture, lequel, avec un luxe inouï de détails tous absolument authentiques, venait aviver, tous les soirs, la blessure d'amour-propre béante au cœur de l'épicier alité.

Sourdement, avec ses airs patelins, l'abbé Pernat avait fait alliance avec Brau le meunier vainqueur... On le sait, on le sait ! De sa propre main il avait écrit le bulletin de vote de Sagarol, son carillonneur, et donné des conseils, disons mieux, des ordres à Mazelier, à Gandalou et à Cotombre, ses trois chantres dominicaux... L'on a vu aussi le ratichon, la veille de l'élection, sortir en souriant du bureau de tabac... Hum ! hum !

— Et puis, Lamadou, écoutez-moi cet article de M. Bernadasse, qui vous concerne ; vous m'en direz des nouvelles, si c'est tapé...

Et le méchant savetier d'ânonner, les savourant, les proses de l'ancien vétérinaire, faisant mieux sonner les mots qu'il croyait comprendre : gent cléricale... éteignoirs... suppôts de sacristie... menées louches des disciples de Loyola... rétrogrades...

Tout ça à l'adresse des Faveroliens.

La voix de Couture s'éraillait à cette lecture... Il demandait à boire, et le malade apitoyé faisait apporter sa bouteille de cognac qui ressuscitait sa salive au lecteur.

Les colonnes épuisées, le savetier se retirait, non toutefois, en passant par le magasin, sans se munir tantôt d'une livre de moka grillé, tantôt d'un quart de fromage.

Il payerait le tout à la fois... après la guérison de Lamadou.

Et la pauvre Adèle, qui n'aimait point le savetier, mais qui n'osait rien dire, voyait avec terreur se noircir, dans son livre de comptes, la page qui portait les dettes de ce client douteux.

* * *

— Ce Couture finira par me tuer mon homme ! s'écria un soir Adèle, en levant les bras au ciel.

Cette soirée en effet fut terrible.

Couture était arrivé à l'épicerie pourpre de fièvre ; comme une masse, il s'était affalé sur un des fauteuils de son ami, et il n'avait pas fallu, absorbés coup sur coup, moins de trois petits verres de cognac pour le remettre en son assiette.

Enfin, on la tenait, la preuve... évidente à crever les yeux !... Le curé, oui, M. Pernat qui, depuis des mois probablement, en tapinois, jetait le ridicule sur l'honorable commerçant qu'était Lamadou.

— Parle, parle...

— Avec son phonographe ! termina Couture dans un rugissement. Oui, oui, avec son phonographe ! répéta-t-il, en constatant l'ahurissement de son ami qui ne parvenait pas à comprendre.

Les éclaircissements suivirent.

Chacun sait que l'abbé a coutume de réunir à la veillée des dimanches les enfants d'un patronage qu'il a pu former à Faverole.